



Galerie
VRAIS RÊVES

PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE / CONTEMPORARY PHOTOGRAPHY

www.vraisreves.com

galerie@vraisreves.com

6 rue Dumenge 69004 Lyon, France

+33 (0)4 78 30 65 42

ADELE-LYON

MAPRA

PARISart

AC-RA

Rétrospective de Saison 2014-2015 de la Galerie Vrais Rêves

avec

Thomas KELLNER
Michael MICHELMAYR
Jean-Baptiste CARHAIX
Marc H. PEVERELLI
Jo BRUNENBERG

à l'Hotel du Musée

11 Rue du grand prieuré - 13200 ARLES

entrée galerie rue Réattu

Du 7 au 12 juillet 2015

Ouvert de 10h à 19h

Inauguration le 7 juillet à 15h



Thomas KELLNER

«Est-il possible d'imaginer un bâtiment en état d'ébriété? La danse d'un monument au son d'un conte de fées? Un bâtiment ayant le vertige? Ce sont quelques-unes des questions que l'on se pose lorsque Thomas Kellner travaille, lorsqu'il montre d'une manière nouvelle et originale certains des bâtiments les plus photographiés dans les métropoles du monde. C'est comme si Kellner donnait à ces bâtiments une renaissance personnalisée au-delà des stéréotypes, des images touristiques qui se ressemblent toutes. Le résultat est unique. »

(Bangsund-Pedersen, Ditte M.)

Depuis les années 90 Thomas Kellner photographie méthodiquement des monuments connus (ou objet, ou ...) tout autour du globe. Il prend de nombreuses photos partielles du monument, puis il rassemble les bandes des négatifs argentés, matériellement, une et, artistiquement, une image avec des éléments fragmentés et désorganisés. Il parvient à reconstruire « son » instantané.

Artistiquement en fait, il a été très inspiré d'avant-garde, et par certains artistes comme sa relation au cubisme » ou « Bridget Riley ». Les travaux de Thomas Kellner se situent donc dans un champ artistique très particulier intégrant photographie, cinéma et collage.



Paris, Tour-Eiffel, 1997

Il obtient, « planche-contact » image avec des éléments perspectives déconstruits ainsi à déconstruire le monument à cet instant.

Thomas Kellner a, par les mouvements particulièrement par Robert Delaunay dans sa série « Tour Eiffel » travaux de Thomas Kellner dans un champ artistique.

Michael MICHLMAYR

Michael Michlmayr organise, assemble en une seule photographie des images réalisées en des temps différents. Ce travail est donc toujours porteur de cette notion de temps, de séquences, comme dans la série des “Fenêtres”, des “gratte-ciels” ou des “escaliers automatiques”.



La chaise - 2014 © Michael MICHLMAYR

Pour la série des fenêtres, qu’elles soient photographiées de nuit (les chambres) ou de jour (les tranches de vie) il assemble plusieurs vues d’une seule fenêtre et crée ainsi un inventaire du temps, de la vie des occupants dans une seule photographie. La fenêtre est donc devenue immeuble, la vie qu’elles évoquent nous interroge et nous permettent parfois, dans certaines d’entre elles, de retrouver l’artiste lui-même... Sorte de miroir pour Michael Michlmayr qui “habite” de plus en plus souvent ses propres photographies. Il affirme ainsi sa perception du temps qui passe et sa participation photographique et artistique à cette contemporanéité.

Jean-Baptiste CARHAIX

Mes images ne sont nullement blasphématoires, tout d'abord parce que je ne suis pas catholique, je suis athée. Pour ma part le « blasphème » n'existe pas ! C'est une vue de l'esprit tortueux des religieux. De plus, je n'attaque pas la figure du Christ. J'attaque ce que l'Église vaticane a fait de son image au cours des siècles : Le sang du Christ a été dilué dans des océans de sang et de ces océans de sang ont émergé des montagnes d'or !

La secte des premiers Chrétiens, une fois devenue la religion de l'Empire romain, a commis une suite inouïe de crimes au nom du crucifié diluant son sang dans des océans de sang ! De ces océans de sang ont émergé des montagnes d'or par l'extorsion, les donations, les quêtes, l'intimidation, la captation d'héritages, la vente des sacrements, des reliques, des « indulgences ». Cette dernière pratique consistait à monnayer la réduction des peines pour l'âme du mort dans un « Purgatoire », zone d'attente, pas avant le Paradis. Inventé au XII^{ème} siècle.

Au XX^{ème} siècle, le scanvaticane Ambrosiano, l'argent de la mafia montre sion, comme à l'époque gences à «...faire argent taire dans son Dictionnaire «Expiation»...

A l'époque concubéciles des Papes Jean-Paul leurs fonctionnaires (cardines, missionnaires...) condans la prévention du Sida assistance aux personnes contre l'humanité.

Parallèlement à ce-nnaissance de l'homme ou sexué et libre, cette même actes de milliers de prê-à l'envi sa condamnation «Un mal intrinsèque» selon le ensuite le Pape Benoît XVI, montrant en cela une énième criminelle hypocrisie.

Une des formes les plus insidieuses des diverses manipulations auxquelles les églises chrétiennes au sens large (catholiques, orthodoxes et protestantes) est le bourrage de crânes des enfants et des peuples premiers par l'endoctrinement via évangélisation et catéchèse forcées. L'église catholique, apostolique et romaine n'a de leçon de morale à donner à personne : elle a montré au cours des siècles qu'elle était une des institutions des plus criminelles et des plus hypocrites : pauvre Christ et son message humaniste ! Et les chefs d'oeuvre de l'art que cette religion a produits ne rachèteront jamais les crimes de cette institution séculière.



Vestiaire Liturgique du crime - 2015

dale financier de la banque blanchissant entre autres que l'Église a la propendu commerce des Indulde tout», ce qu'écrivait VolPhilosophique à l'article

temporaire, les paroles im-ll et Benoît XVI relayées par aux, évêques, prêtres, non-tre l'utilisation du préservatif s'apparentent à la non-en danger, pire, à un crime

tte consternante mécon-plutôt à sa négation d'être église fit silence sur les tres pédophiles, et répéta ferme de l'homosexualité cardinal Ratzinger, devenu

Marc. H. PEVERELLI

POLACOI?

Un voyage au fil de l'eau et avec les éléments, un voyage au cours du temps, un parcours de mémoire, sous tendu par l'idée de transformation, d'usure, de disparition.

Cette tentation de fixer l'approche du photo-se trouve confronté Peverelli la malmène, toujours fait, en lui octrace. Et cette fois, la éléments et à la du-ouvert au vieillisse-à la perte totale.

Il nous avait habitué vail très chargé sym-sant la recherche de pudeur légendaire, certaine malice, fai-les trouve pas facile- connaître un peu.

Cette fois-ci, l'ap-plus pudique et son

lié à sa propre mémoire d'homme, en tant que maillon d'une chaîne. Il nous convie à un parcours de rencontre de lieux de mémoire familiale, évoqués avec une touche impressionniste, à caractère éphémère. Il offre au regard une image ou plusieurs, en grand format, des éléments recueillis sur place, démarche d'archéologue, et des traces en cours d'évolution. Ce voyage, il ne l'a pas toujours effectué seul: sa famille se joint à lui pour une échappée-mémoire en mer, et sa fille, S-A, l'accompagnera de manière informelle, ici ou là, apportant un témoignage filmé spontanément, illustrant la démarche de Marc.

Ce fleuve, le Rhône, et la mer sont porteurs de tous les liens qui unissent Marc avec l'élément eau au cours de son existence. Je ne vous donnerai pas les clefs de lecture: elles lui appartiennent en propre, mais libre à vous de lui demander de vous les prêter, et peut être ...

Toutefois l'atmosphère dégagée par ce travail invite aisément chacun d'entre nous, s'il le désire, à s'embarquer dans son propre chemin de mémoire. Il y a là une dimension universelle, une porte ouverte à l'introspection et à la réflexion sur ce que nous sommes, sur notre rapport à l'espace et au temps, sur la fuite et l'illusion du réel au sens d'Héraclite : « On ne peut pas descendre deux fois dans le même fleuve»

M.C.



le temps, inhérente à graphe qui toujours à l'instant, Marc H. comme il l'a du reste troyant le statut de trace est livrée aux rée, laissant le champ ment, à l'effacement,

jusqu'alors à un tra-boliquement, indui-nombreuses clefs. Sa non dénuée d'une sait en sorte qu'on ne ment, à défaut de

proche est beaucoup travail est intimement

Jo BRUNENBERG

Jo Brunenberg est photographe et collectionneur passionné



Atlantikwall

Jo Brunenberg est collectionneur d'appareils photos historiques et de photos de nu masculin. Son propre travail photographique est aussi une collection d'images traitant de thèmes disparates qui sont pourtant en résonance les uns avec les autres.

L'architecture et la typographie, le nu masculin et la nature, sont tissés les uns avec les autres pour former la trame de son œuvre en opposant et en mettant toujours en miroir l'image manipulée et l'image trouvée.

Dans *Atlantikwall* Jo Brunenberg expose le corps masculin, nu et vulnérable dans l'architecture en béton des casemates de la ligne de défense allemande, le long de la côte normande. La série «Escaping Images» dégage une atmosphère plus poétique en utilisant une double exposition sur le même négatif.

L'idée de confronter deux mondes - l'un construit et rationnel et l'autre organique et fragile - le poursuit et se retrouve dans la série «Immagini Scoperte» qui recoupe photographies de corps nus et projections de croquis et de maquettes anatomiques, astronomiques et physiques de Léonard de Vinci. Plus tard Jo Brunenberg s'intéresse encore au contraste entre un monde composé mathématiquement et un monde organique comme dans la série «Hortus hominis».

Il semble alors que malgré une grande variété de thèmes un fil d'Ariane est néanmoins visible en filigrane. Quels que soient le sujet et la technique utilisés ses photos sont toujours composées puissamment et de façon équilibrée puisque Jo Brunenberg est toujours à la recherche d'un tirage techniquement parfait. Dans son travail on aperçoit toujours cette recherche de l'harmonie et la beauté classique.

Extrait d'un texte de Drs. John van Cauteren
Traduction par Mme Paola Kretschmar



A noter que la galerie reste à votre disposition pour toute
demande que vous jugeriez utile. Nous serons sur Lyon
jusqu'au 2 juillet

au **04 78 30 65 42** ou **06 08 06 94 34**

puis
à partir du 4 juillet

à l'Hôtel du Musée - Arles
au **04 90 93 88 88** ou **06 08 06 94 34**